

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

AUX AGENTS

Le CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 1786 rue Ste-Catherine.

Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar. Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
1786 rue Ste-Catherine,
Montréal.



LE CANARD
MONTREAL, 21 MARS 1894

AUX ANNONCEURS

Voilà le temps d'annoncer dans le LE CANARD. Depuis sa ré-apparition, il a déjà obtenu une circulation de 10,000 copies: Montréal, 6,000; Québec, 1,500; Trois-Rivières, Sorel, Ottawa, etc., 2,500.

Les hommes d'affaires ne pourraient faire mieux que d'annoncer dans LE CANARD.

Le prix pour une annonce de 12 lignes (mesure agate) est de 50 cts par insertion. Pour annonces à long terme, des prix spéciaux sont faits.

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.

LEONCE DE LIEGE,
Gérant des Annonces.

Monsieur Villeneuve n'a pas été invité cette année, comme maire de Montréal, à marcher dans les rangs de la procession de St-Patrice, tel que la chose s'est pratiquée depuis un temps immémorial.

Pourquoi cela?

L'Hon. Jimmy est président de la Société St-Patrice, et il déclare à qui veut l'entendre qu'il est le maire réel de Montréal, élu par le peuple. Par conséquent le faux-maire ne pourrait figurer dans les rangs de la procession. Ça été pour ce dernier une bonne corvée de moins.

LE CANARD, a reçu du Griffintown la note suivante sur le sujet:

My dear Duck,

Phoi was'nt Mister Villeneuve in the procession last Saturday? Bad cess to him, the spalpeen, shure he was never elected mayor of Montreal. Our Jimmy is the boy. Wait until the court spakes. Jimmy is shure to win. Villeneuve will have to ave his sate and, Faith, some day he will got his head bruck.

MIKE.

Lorsque Jimmy sera maire de nouveau l'Irlande aura le Home Rule—ce qui va prendre un peu de temps, au moins deux ans.

Un Québécois est en promenade à Ste-choolastique. S'adressant à un des villa-

gois. —Votre village n'est pas beau. Il y a banque des ruines historiques comme à Ste-nis et St-Eustache.

—Vous croyez-ça, vous? Vous n'avez us encore vu notre Jean Fesse-Loup. Ça est une ruine politique et historique.

LES PALMES ACADEMIQUES

PAS DE CONFUSION, S. V. P.

Les grands journaux ont annoncé la semaine dernière que M. A. Ouimet avait reçu de Paris les palmes académiques. Comme la nouvelle a été publiée d'une manière vague et ambiguë, LE CANARD s'empresse d'informer ses lecteurs que le nouvel officier de l'Institut n'est pas l'Hon. A. Ouimet, ministre des Travaux Publics, ni l'Hon. Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique, ni M. Ouimet, le préfet du pénitencier de St-Vincent de Paul, ni M. Ouimet de la Cour d'Appel, ni M. Tréfé Ouimet de la Chambre des Communes, ni le Dr. Ouimet, ni M. Ouimet, le carrossier, ni M. Ouimet, le plombier, ni M. Ouimet, l'hôtelier. Celui qui a reçu les palmes académiques est M. Adolphe Ouimet, du journal le *Franc Parleur*, qui est mort. Ce n'est pas M. Ouimet qui est mort, mais le journal.

LE CANARD demande à ses lecteurs de ne pas confondre avec les palmes de l'Académie, la palme qu'il portait dimanche dernier à la grand' messe.

L'Académie Française étant libre penseuse, ses palmes ne peuvent être bénites.

BONNE CAMARADERIE

LE CANARD AU NOUVEAU JOURNAL ITALIEN

El Canardo a receivedo il primo numero del giornale che se nome *Italo Canadese*. Sta il primo giornale publicato in Montreale.

El Canardo habe multo lectori parmitos li mercatori de pinotti, de madonas et des christi et egualmente parmitos li diletanti del organos barbaros, et via per che il accusato recezione del nuovo giornale in la bella lingua de Danto.

L'Italo Canadese habe tutti qualiti una-bella porzione di macaroni frite al vinaigro et a l'oleo, e nullo douto che sara degustata con indicibile plaisire per tutti canadesi che sont affannati de buono morechello.

L'Italo Canadese sta very piccolo me come se diehe in francheso: *Petit poisson devienra grand si Dieu lui prête vie*. Sta egualmente very slow; me come se diehe in italiano: *Chi va piano va sano*.

Felicitanza nostra al *Italo Canadese* è atehidente a tutti canayeni chi si non abbonerati al questo nuove giornale.

SOCIETE DES PEIGNES

SIXIEME SEANCE

Messieurs, dit le président en ouvrant la séance et baissant la mèche de la lampe qui menaçait de faire péter la cheminée, j'ai été très édifié dimanche dernier pendant la grand'messe de constater que chaque membre de la Société portait un rameau de sapin au lieu d'une palme de la Floride. Ce n'est que depuis une dizaine d'années qu'on a introduit dans Montréal l'usage des palmes pour le dimanche des rameaux. C'est un abus contre lequel notre société doit enrégistrer un protêt énergique. Encourageons les marchands qui vendent les produits du sol et n'achetons pas à des prix fous des palmes qui ont poussé sur des terrains appartenant à des spéculateurs protestants. Il est ridicule de payer 5 et même 10 cents pour ces palmes de Floride, tandis que les rameaux de l'île de Montréal peuvent être achetés à 1 cent la pièce. (*Bravo! Bravo!*) Je dois faire une mention honorable du nom de M. Grippe-Sous. Je l'ai vu dans le jubé de Notre-Dame portant un rameau de l'an dernier. Il était un peu jauni, mais il avait été bien conservé.

M. Rongeliard portait, il est vrai, une palme de Floride, mais cette palme jaunie par le temps, avait été couverte d'une couche de vert français, qui lui donnait une apparence de jeunesse. Elle était bien bandée et produisait un bon effet. C'est un bel exemple d'économie que les Peignes de vraient suivre.

Après la lecture des procès-verbaux de la dernière séance, le secrétaire annonce que des délégués de Ste-Thérèse attendent sur le parvis de l'église, la permission d'avoir une conférence avec la société.

Le président dit qu'ils peuvent être admis dans la salle des séances.

M. Crousseton, le président de la délégation, prend la parole au nom de ses confrères.

Les Peignes de Ste-Thérèse, dit-il, ont résolu de se constituer en une organisation régulière comme succursale de la Société Mère de Montréal. Ils sont venus à Montréal expressément pour obtenir leur charte.

M. Rongeliard dit qu'avant d'accorder une charte à la nouvelle société, les Peignes de Montréal devraient avoir des renseignements précis sur la qualification du président de la future succursale.

M. Crousseton: M. le président et messieurs, je puis vous donner l'assurance qu'il est parfaitement qualifié. Le président que nous avons choisi, M. Tristapatte, peut rendre des points à Harpagon. Vous allez en juger par deux traits de sa vie. M. Tristapatte est un ancien marchand de Ste-Thérèse qui a su pratiquer la sainte vertu d'économie sur une grande échelle, une échelle Skinner. C'est un homme qui peut tondre un œuf. Lorsqu'il était sur le point de prendre femme, il avait été entendu qu'il se marierait le même jour et à la même messe que son frère. La veille du mariage il alla chez un meublier pour acheter une couchette. Celle-ci devait coûter \$3. C'était trop cher pour notre Peigne. Il demanda à l'ouvrier ce qu'il lui chargerait pour son travail si lui, M. Tristapatte, fournissait le bois et la peinture. Le meublier lui répondit qu'il ne chargerait qu'une piastre, mais qu'il ne livrerait la couchette que dans 15 jours. M. Tristapatte, satisfait de cette condition, retarda son mariage de deux semaines pour économiser deux piastres. Tous les jours de marché, il attend le moment où les bouchers vont clore leurs étaux pour acheter à vil prix toutes les râclures de viandes qu'ils doivent jeter à la voirie. Il vit seul aujourd'hui avec une parente. Il n'achète pour sa semaine que douze œufs. Il y a quelque temps il flanquait sa ménagère à la porte parce qu'elle avait prêté deux œufs à une voisine. Cet esprit d'économie est-il suffisant pour porter M. Tristapatte à notre présidence.

Cris de oui! oui!

Les délégués se retirent satisfaits.

Il est unanimement résolu que les Peignes de Ste-Thérèse auront leur charte.

Le prochain ordre du jour est de se former en comité général sur la question du banquet annuel.

M. Fesse-Mathieu est appelé au fauteuil. M. Lalésine propose que tous les députés fédéraux et provinciaux résidant à Montréal, soient invités à assister au banquet.

M. Rongeliard propose en amendement que les mots suivants soient ajoutés à la motion principale, "à l'exception du Dr Sévérin Lachapelle, qui serait un convive désastreux pour la société s'il se trouve en bon appétit."

La motion telle qu'amendée est adoptée à l'unanimité des voix.

La lampe, faute d'huile, est sur le point de s'éteindre et comme il ne reste rien dans le bidon de la société, le comité se lève et rapporte progrès.

L'assemblée se disloque dans l'obscurité.

Il y a quinze jours un marchand de nouveautés, de la rue St-Laurent, était au tribunal de la pénitence.

Son confesseur lui dit: Mon fils, pendant le saint temps du carême, il me semble que vous pourriez faire quelque sacrifice pour le bon Dieu.

—Des sacrifices, mon père, il n'y a pas un marchand qui en a faits plus que moi. Depuis un an j'ai mis le feu à mon magasin trois fois et j'ai vendu tout mon stock à sacrifice de 25 0/0 au-dessous du prix coûtant. Je l'ai annoncé dans les journaux. Vous pouvez l'annoncer en chaire si vous voulez.

LA FORCE DE L'IMAGINATION

Voilà qu'on parle de jouer des pièces de théâtre sans décors.

Plus de portants, plus de praticables! A bas la toile de fond et rava pour le manteau d'arlequin! Si ça défrise les frises, tant pis pour elles, comme dit la chanson. Toute cette charpente peinte sera remplacée avantageusement par le VERBE (majuscules, s. v. p.) agissant directement et d'une façon suggestive sur l'intellecte du spectateur.

Au lever du rideau, le théâtre rêvé par les ennemis personnels du décor ne représente rien du tout.

Mais le Verbe, empruntant l'organe du souffleur, s'élève pompeusement dans le silence et vaticine:

"La scène représente un cabinet de travail chez Pipenzine. A droite, premier plan, cheminée sur laquelle se trouve une pendule marquant midi moins le quart— Au deuxième plan, porte ouvrant sur la salle à manger.—A gauche, une bibliothèque en palissandre.—Fauteuils, chaises, râtelier de pipes.—Table avec tout ce qu'il faut pour écrire un drame sans décors.— Au fond, par la fenêtre ouverte, on aperçoit le soleil qui se couche."

Mais il faut être logique, si le VERBE (toujours en majuscules) remplace le décor, je ne vois pas pourquoi il ne se substituerait pas aussi aux costumes et aux accessoires.

Qui peut le plus peut le moins.

Je m'imagine une actrice en scène. Elle se présente devant le public, mal peignée, vêtue d'une camisole et d'un jupon court, et chaussée de pantoufles délabrées.

—Tiens, M'me Gibou! s'écrie irrévérencieusement une voix tombant du paradis.

Heureusement que le VERBE, jaillissant avec impétuosité du trou du souffleur, rectifie aussitôt:

"Cette personne en camisole, c'est l'impératrice Théodora. L'impératrice est vêtue d'une magnifique robe de brocart brochée d'or.—Sa chevelure est ruisselante de pierreries, etc."

Je vois encore le "Mariage d'Olympe" interprété au Français. Olympe est en scène. Entre le vieux marquis. Je ne sais par où il entre, puisqu'il n'y a pas de décor et, par suite, pas de porte; mais il entre tout de même.

Le vieux marquis se cambre dans une pose de justicier. Il allonge le bras, et, enflant les joues, fait de sa plus grosse voix: —Poum!

Olympe tombe par terre, inanimée.

Et, du trou du souffleur, le VERBE jaillit encore pour expliquer:

—Mesdames et messieurs, le "Poum!" est essentiellement symbolique. Il signifie que le vieux marquis vient de tuer Olympe d'un coup de pistolet.

Ça serait gai, je le veux bien; mais ce n'est pas neuf, l'idée des fervents du VERBE (majuscules de plus en plus).

Il y a beau temps que l'impresario d'une troupe d'acteurs nomades a trouvé le moyen de jouer les "Huguenots" sans musique, rien qu'avec le VERBE, au moyen de cette simple inscription sur l'affiche:

"L'orchestre sera remplacé par un dialogue vif et animé."

C'est ainsi qu'on appelait le VERBE à cette époque-là.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c

Guerre aux combinaisons.—Le Vrai Brazeau, 47 rue St-Laurent continue sa guerre à mort contre les *jobbers* en cigares. Observez que les prix cités plus bas ne sont que pour les ventes en gros. Voici les prix du Vrai Brazeau. Stonewall \$3.30 par 100; Pegtop \$3.25 par 100; Mungo \$3.20; Monopole \$3.25; Mild Havana \$2.50; tabac McDonald, Navy 3 s, 4 s. 45 cts la lb. Brunette Solace 44 cts.